

20
Innolion :
du capital risque...
qui prend des risques !

Créée dans les derniers jours de 1985 par le Crédit Lyonnais, Innolion prévoit de faire des interventions de 0,5 à 2 MF dans des sociétés en création ou en démarrage — les « start-up » des Américains — ce qui correspond à une volonté délibérée d'assumer des risques. Innolion va s'intéresser tout particulièrement à l'innovation technologique, ce qui explique qu'elle ait à sa tête Bernard Daudé, ex-Inodev et spécialiste de l'évaluation ; à côté de lui, Bernard Dauger, directeur technique, ancien chercheur du CNRS, vient de quitter le Ministère de la Recherche et de la Technologie, où il s'occupait de la recherche industrielle. Le fond de départ est de 35 MF. Prochainement, une minorité importante capital d'Innolion serait réparti par des entreprises industrielles et des organismes de recherche. — *A.Y.P.*

21
Capital-risque :
deuxième période
pour Alpha Ventures

La prise en compte du projet ES2 dans Euréka réjouit particulièrement Alpha Ventures, société de capital-risque créée il y a moins de deux ans et qui a investi 2,5 MF dès février 1985, pour permettre le démarrage de l'entreprise électronique. Alpha Ventures, qui gère un fond de 240 MF pour moitié d'origine française avec une vingtaine d'investisseurs institutionnels ou privés, est présent dans le capital de cinq autres PME de pointe : Copernique, Extramet (métallurgie), Agde Electronic, EPCI-Nitech (électrodes) et le Belge Wattu (micromécanique). L'objectif pour cette année est d'investir une trentaine de millions de francs dans six autres sociétés. Alpha Ventures vise en principe des entreprises capables de réaliser en cinq ans au moins 100 MF de chiffre d'affaires. Le capital d'Alpha Ventures se répartit entre Orange Nassau, société d'origine néerlandaise qui a investi 100 millions de dollars en capital-risque aux Etats-Unis, la banque française Lazard Frères et la société britannique Advent International. — *A.Y.P.*

● Alpha Ventures, 89, rue Taitbout, 75009 Paris. Tél. : (1) 42.85.30.00 (Guy Eugène).

22
Nouvelles images :
la première banque
de données

La banque de données bilingue français-anglais de l'Observatoire international des nouvelles images et des nouveaux médias, devrait être ouverte au public à la mi-avril. Dans un premier temps elle concernera surtout les images de synthèse 2 D et 3 D. Les informations porteront sur les sociétés, les matériels et les logiciels, les productions avec des renseignements précis (nom des contacts, téléphone...) et seront accessibles par Minitel. Un service de messagerie est aussi proposé. Créé en 1985, l'Observatoire est axé sur les perspectives de développement de l'image informatique. Une antenne est aussi en place à Tokyo (Philippe Berthet) qui vient de produire, en liaison avec l'Ina, un rapport sur l'informatique graphique au Japon qui offre l'avantage, pour les professionnels, de fournir de nombreuses références. — *C.V.*

● Observatoire des nouvelles images, 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. 42.66.90.75 (Dominique Goutard).

23
Images de synthèse :
accord Ina-Thomson

L'Institut National de la Communication Audiovisuelle (Ina) et Thomson font alliance en créant Thomson Digital Image (TDI), société spécialisée dans la fabrication des images de synthèse 2 D et 3 D. TDI dispose d'un ordinateur Gould 32/9780, d'un Bull SPS/9-60 avec un poste de travail graphique, d'un système temps réel PS 300 de Evans & Sutherland, d'un Bull SPS/9-30, mémoire d'image Raster Technologies et Thomson, ainsi que de logiciels de saisie interactifs et de calcul d'image. TDI au capital de 3,03 MF dont l'Ina possède 34 %, s'attaque à un marché mondial dominé actuellement par les Etats-Unis. Elle produit des images sur commande depuis quatre mois et vise cinq créneaux principaux : les génériques et « habillages » de chaînes de télévision (références : TF1, A2, Canal + et RTBF), les films publicitaires (Loto sportif, Kiss) les films institutionnels (« Le Flipper » du Conseil National de la prévention de la délinquance, le discobole des jeux olympiques), les films d'entreprise (le viaduc d'Amiens, Schlumberger) et les trucages vidéo. Toutes ces images ont été présentées à Monte-Carlo en février dans le cadre du 5^e Forum des Nouvelles Images. Objectif : réaliser un chiffre d'affaires de 15 MF en 86 dont 6 MF dans le film publicitaire. — *J.S.*

24
Disques de frein
en carbone-carbone :
30 tonnes en 1986

50 tonnes de composites carbone-carbone Sepcarb, à l'horizon 1990 : c'est la production annuelle visée par Carbone Industrie, filiale 50/50 de la SEP et Alstom, pour son usine de Villeurbanne (investissement 80 MF) inaugurée fin janvier. Le marché visé en priorité est celui des disques de freins : 25 à 30 tonnes devraient être produites en 1986. Rappelons que de tels disques équipent le Mirage 2000, le Falcon 900, des Airbus, des formules 1 en automobile et sont étudiés pour le TGV, des chars d'assaut ... Trois fours sont déjà en route, deux le seront prochainement. Les fibres de renfort sont en polyacrylonitrile (Pan) de Courtaulds ou de fibres préoxydées (RK Carbone). Les fibres, façonnées en préformes, subissent ensuite un traitement thermique et une imprégnation, puis un usinage pour arriver au frein. — *C.V.*